

Un livre intelligent et plein d'humour sur les « parolacce » (les gros mots)

Pietro Trifone, *Brutte, sporche e cattive, le parolacce della lingua italiana*, Carocci editore / Sfere, 2022, 130 pages, 13 euros.

Putain ! Voici un livre intelligent, instructif et souvent plein d'humour sur les « parolacce », comme le montre le titre qui reprend celui du film de **Ettore Scola** de 1976. Je commence mon compte-rendu par ce gros mot d'usage quotidien, dont l'auteur nous rappelle dans son chapitre 2, p. 31, que c'est le plus ancien de la langue italienne trouvé écrit... dans une église de Rome du Ve siècle, San Clemente (à gauche, l'inscription « *fili de le pute* » crié à droite à ses serviteurs par le patricien qui fait martyriser Clément.



Pietro Trifone (Rome, 1951-) est un grand linguiste, spécialiste de l'histoire de la langue

italienne, membre de l'*Accademia della Crusca*, créée à Florence en 1583 pour séparer la farine du son (*la crusca*) dans la langue italienne, les bons mots des vilains ; elle publie le premier *Vocabolario* de la langue italienne en 1612, et continue aujourd'hui ce travail linguistique, un peu l'équivalent de l'*Académie Française*. **Trifone** a publié de nombreux ouvrages sur l'histoire de la langue, du dialecte *romanesco*, et en particulier du « *turpiloquio* », le langage obscène, les mots classés « *volgari* » ou « *triviali* » ou encore « *popolari* », « *di basso uso* », etc. Ces mots constituent une part importante du langage, désignant fortement les sentiments et les idéologies dominantes ; ils parlent en effet essentiellement de deux choses, le sexe et les excréments, les mots aussi les plus durement censurés par les puritains ; et ils sont de plus en plus employés : nous serions dans « *l'âge d'or de l'insulte* » utilisée aujourd'hui même par les femmes qui parlent en termes crus de leur sexualité, de leurs règles, de leurs tampons, du caca de leurs bébés. J'ai eu une amie napolitaine qui disait à sa fille « *non mi rompere il cazzo* » ! L'Italie commence même à se préoccuper des progrès de l'usage du « *turpiloquio* » et de l'insulte dans les débats parlementaires (la « *parolaccia* » ferait gagner des voix...!), les médias, les réseaux sociaux. Mais **Trifone** rappelle aussi fortement que l'usage du « *turpiloquio* » n'est pas récent, il est traditionnel chez les grands écrivains à partir de **Dante Alighieri**, dont les très nombreux mots grossiers (**Dante** pratique, dit-il, « une langue qui griffe et mord le réel ») sont passés et restés dans le lexique populaire de la langue italienne



C'est dû sans doute au développement de la liberté des mœurs, de la perte d'influence de la religion, de la disparition de la prudence. **Trifone** note plein de choses intéressantes sur ce langage, comme la référence dominante du dialecte de Rome, le possible usage amical d'un gros mot, selon le ton de voix, l'attitude physique... Il va donc analyser la forme, l'origine, l'histoire des « parolacce » citées dans le GRADIT (*Grande Dizionario Italiano dell'uso*, dirigé par **Tullio De Mauro**, 1999), soit plus de 323 mots tous cités et commentés dans le dernier chapitre, et il ne peut manquer de rappeler les deux sonnets de **Gian Giocchino Belli** qui citent une cinquantaine de mots pour désigner le sexe masculin et plus de 40 pour le sexe féminin (voir ces sonnets dans notre « *Vocabulaire thématique 7a -Le corps humain – s'accoupler* »).

Les 7 premiers mots sont : *culo*, *duro* (indiquant l'érection : *ce l'ho duro* (je bande) utilisé par **Umberto Bossi** pour désigner la Ligue, d'où il *celodurismo*), *montare*, *pacco* (désignant le gonflement du pantalon durant l'érection), *palla* (testicule), *puttana* (*putta*), *rompere* (casser ... les couilles). Ils sont suivis de *cazzo*, *coglia* (*coglione*), *fiche* (*fare le fiche* = geste d'outrage consistant à serrer le poing en montrant le pouce entre l'index et le médium), *merdellone*, *pinca* (pénis), tous ces mots de sexe devenant aussi une insulte de stupidité, vulgarité, etc., le sexe masculin étant plus

péjoratif que le féminin, souvent lodatif.

Trifone analyse longuement et avec esprit des mots comme *mignotta*, *frocio*, soulignant l'expression de la misogynie et de l'homophobie. Ou le racisme dans les mots comme « *terrone* » contre les peuples du sud, « *polentone* » contre ceux du nord, « *burino* », « *buzzurro* » et autres. L'auteur analyse encore la « *bestemmia* », le blasphème, au chapitre 5, discutant son étymologie.

Lisez le livre de Pietro Trifone, que l'on devrait traduire : vous y prendrez plaisir et vous enrichirez votre langue italienne parlée. Et il n'est pas cher !

Jean Guichard, 24 juin 2022